

La dernière bataille des glaces

En ce mois de juillet 2050, la frégate météorologique *Mont Aigoual* était en mer depuis déjà deux mois. La vie était calme et routinière bord, mais ce fut l'ébullition lorsqu'elle quitta le point où elle restait normalement à demeure, pour effectuer une recherche.

Les frégates météorologiques étaient réapparues dans les années 2030 après avoir disparu un demi-siècle plus tôt. Le besoin d'une présence permanente de ce type de navire s'était fait sentir avec la forte augmentation du trafic maritime dans l'Arctique, une région du monde largement dépourvue d'infrastructures. L'élément déclencheur fut la marée noire du pétrolier *Polar Star*, survenue en 2032, dont les images interpellèrent fortement l'opinion publique. Un accord international fut alors signé pour mettre en place un réseau de navires stationnaires afin d'assurer une permanence, et permettre de porter assistance rapidement à tout navire en difficulté dans ces eaux. Mais surtout, ils comblaient le besoin exprimé depuis longtemps de pouvoir surveiller le changement climatique, très rapide à des latitudes aussi élevées.

Le *Mont Aigoual* était armé par un équipage d'une vingtaine de marins, une dizaine d'ingénieurs et de techniciens de Météo-France, ainsi qu'une équipe médicale fournie par la Marine nationale, qui était indispensable dans une région du monde où les hôpitaux sont difficiles d'accès. En fonction des missions, il pouvait aussi y avoir des scientifiques qui s'occupaient du suivi des espèces animales, qui subissaient de plein fouet le changement climatique. La vie était rythmée par les relèves, qui avaient lieu tous les trois mois à Longyearbyen, au Svalbard. Le *Mont Aigoual* était alors remplacé en mer par son sister-ship, la frégate *Iles Kerguelen*. C'était l'occasion d'effectuer le ravitaillement et les réparations, car le navire souffrait pendant les périodes en mer, où il devait tenir en autarcie, avec une météo très éprouvante, qui pouvait parfois retarder les relèves de plusieurs semaines.

En tout cas, d'ordinaire, le navire était stationnaire, et ne quittait quasiment jamais le point qui lui était assigné. Autant dire que cette recherche dans laquelle il allait se lancer était un évènement. Le commandant convoqua d'ailleurs tout l'équipage disponible pour une réunion solennelle, puis une grande discussion commença entre officiers et ingénieurs météo pour établir la zone de recherche qu'il allait falloir parcourir. Cette mission était un peu particulière, car pour une fois, il ne s'agissait pas d'un homme à la mer à récupérer, ou d'un navire en panne à remorquer. Non, c'était un objet bien particulier qu'il allait falloir trouver, mais l'enjeu qu'il représentait n'était pas négligeable pour autant. Le commandant guettait d'ailleurs sa boîte mail

de façon régulière, dans l'attente des photos satellites qui permettraient de mettre à jour la zone de recherche, au fur et à mesure que l'objectif dérivait avec les courants.

Il y avait autre chose qui donnait à cette mission quelque chose d'exaltant : un autre navire était de la partie, et une véritable compétition s'était engagée. Elle avait bien sûr un caractère amical, à la façon d'un match de football du dimanche. De plus, l'adversaire n'était autre que la frégate *Grytviken*, armée par les britanniques, meilleurs ennemis de la France dans le domaine sportif et maritime. Les relations entre les personnels des deux navires étaient courtoises, mais ils se chabraient fréquemment.

L'équipage et les météorologues du *Mont Aigoual* étaient mobilisés en passerelle pour effectuer une veille optique, en complément des moyens radars et des photos satellites. L'envie d'arriver au but, mêlée à la visibilité imparfaite sous ces latitudes, fit qu'à plusieurs reprises, l'un des veilleurs crut que l'objectif était en vue. Cela faisait monter à chaque fois la tension dans la passerelle, jusqu'à ce qu'elle redescende une fois la fausse alerte établie. Cette excitation qui ne cessait de monter et de chuter à la façon de montagnes russes mettait tout le monde à rude épreuve, et si les gens du bord n'avaient pas été aguerris par les tempêtes hivernales, ils n'auraient probablement pas tenu le coup.

Au bout de trois jours, la frégate *Mont Aigoual* finit par emporter la partie sur son concurrent britannique, même si au final, il allait avoir le droit de partager la découverte. L'objet de la recherche était enfin là, en vue. Il apparut d'abord au radar, avant qu'un matelot de veille ne confirmât la chose. Il ne restait plus qu'à envoyer du personnel pour finaliser la mission. Quatre personnes s'équipèrent pour monter sur le canot de secours rapide : le premier lieutenant, un matelot, un ingénieur et un technicien de Météo-France. Ils enfilèrent chacun la combinaison de survie qui les faisait ressembler, selon le point de vue, à un dinosaure orange ou à un cosmonaute tout droit sorti de l'URSS du siècle précédent. Le canot fut descendu avec le premier lieutenant à son bord, et le reste de l'équipe embarqua par l'échelle de pilote. Ils filèrent alors vers l'objectif, fendant l'eau froide dont le bleu était si particulier et si caractéristique.

Enfin, ils y étaient : ils allaient pouvoir accoster sur ce qui restait de la banquise Arctique, afin de poser le matériel qui leur permettrait de mesurer la fonte de celle-ci durant les mois à venir. Surtout, ils allaient probablement confirmer l'hypothèse émise quelques mois plus tôt, qu'elle disparaîtrait totalement à la fin de l'été, pour la première fois.